

AOUT

AOUT

31 textes

- D AOUT
- 1 D APPEL ESPERANCE
- 2 G CHANGEMENT D'IDEE
- 3 D CROISSANCE
- 4 G DEPENDANCE
- 5 D NE DE NOUVEAU
- 6 G EN RESUME
- 7 D CONFIDENCES
- 8 G GOUFFRE OU PASSAGE
- 9 D EN PAIX
- 10 G TOUTES CHOSES... TOUTES ?
- 11 D CITOYENNETE
- 12 GD ALORS QU'IL EST EN VISITE
- 13 G TOUS FRAIS PAYES
- 14 D CORRIGER
- 15 G PAS DE MELANGE
- 16 D EFFORT = RECOMPENSE
- 17 GD MARCHÉ DES CONVERSIONS
- 18 G HORS SAISON
- 19 D OEUVRE... CHEF D'OEUVRE
- 20 GD AVERTISSEMENT
- 21 G PAS A PAS
- 22 D A CHACUN SES AILES
- 23 G AUX CIEUX
- 24 D JE LEUR AI DONNE LA GLOIRE
- 25 GD ABANDON ?
- 26 G EN CHAIR ET EN OS
- 27 D A SON IMAGE
- 28 GD BENEDICTION MALEDICTION
- 29 G MURMURE
- 30 D ANEANTISSEMENT
- 31 GD ESCLAVAGE

APPEL Espérance

L'apôtre Paul écrivait aux Ephésiens :
... « qu'il illumine les yeux de votre coeur,
pour que vous sachiez
quelle est l'espérance qui s'attache à son appel
et quelle est, envers nous qui croyons
l'infinie grandeur de sa puissance... »

QUI S'ATTACHE...

Lorsque tu dis un « oui » sincère au Dieu de Jésus-Christ
parce que tu as entendu son appel,
tu reçois, comme un cadeau de bienvenue,
« l'espérance » qui y est attachée.
L'appel a déjà,
comme noué à son poignet et à sa taille,
l'ESPERANCE des merveilles qui le suivent.
Et cette espérance, c'est encore Paul qui le dit,
« ne trompe pas. »

Elle n'est pas poudre aux yeux
ou sucre glacé sur une pastille amère.
Car elle aussi est attachée,
attachée à la réalité des promesses de Dieu.

On aime ces paroles :
« Maintenant, ces trois choses demeurent :
la foi, l'espérance et l'amour.
Et la plus grande des trois, c'est l'amour. »

Sans doute, car sans amour,
tout être vivant s'étiole et meurt.
Mais, dans l'Histoire du Dieu de Jésus-Christ,
ce qui nous permet - demeurant dans l'Amour du Seigneur –
d'avancer,
c'est l'espérance promise, attachée à l'appel,
l'espérance de la Gloire et du Bonheur éternel
avec notre Roi et Sauveur, Jésus le Messie.

CHANGEMENT D'IDEE

**Dans le chapitre vingt-quatre de son évangile,
Luc écrit, au sujet de la mystérieuse rencontre
entre deux disciples et Jésus mort trois jours plus tôt :
« ... lorsqu'ils furent près du village où ils allaient,
Jésus parut aller plus loin... »**

Le Dieu de l'univers,
dans des situations exceptionnelles,
« paraît » changer d'idée, de projets ou de direction.
Il peut même sembler nier ce qu'il a affirmé et promis...

Lorsque Pilate voulut rendre le prisonnier Jésus aux Juifs,
le reconnaissant non coupable, Luc écrit :
« C'était AFIN QUE s'accomplisse la parole que Jésus avait dite,
lorsqu'il indiqua de quelle mort il devait mourir... »
Car, pour être « élevé », à l'image du serpent d'airain dans le désert,
il fallait bien ce haut gibet qu'était la croix romaine...

Dans les temps actuels, qui, de plus en plus clairement,
se révèlent être « les derniers »,
les décisions de certains « maîtres du monde »
se mêlant de l'histoire d'Israël
nous choquent, nous meurtrissent, nous poussent à crier à Dieu,
à intercéder avec larmes...

... Ce que le Très-Haut attend de ses fidèles !
Mais, n'oublions jamais qu'à Gethsémané,
Jésus, avec larmes, dans un combat terrifiant, a dit à son Père :
« ...cependant, que TA volonté soit faite, et non la mienne. »

Si les décisions que peut prendre le gouvernement d'Israël
ne « collent » pas avec ce que nous croyons connaître
de la volonté de l'Eternel, Dieu d'Israël, et de ses plans,
adorons-le, louons-le avec persévérance,
offrons-lui des... sacrifices de louanges,
affirmant, même le coeur étreint :
« Que TA volonté soit faite... » et non celle de l'humanité.



CROISSANCE

Jésus – Yeshoua de Nazareth – déclarait qu’il n’y avait jamais eu, et qu’il n’y aurait jamais un homme supérieur à Jean-Baptiste.
- Que cependant, les « viennent ensuite » qui croiraient en lui, Fils de Dieu, et recevraient en eux l’Esprit vivifiant du Père, étaient, seraient plus grands que le Baptiseur.-

Sans savoir encore qu’on allait l’arrêter et le décapiter,
Jean avait pu dire de Jésus :
« Il faut qu’IL croisse et que je diminue...
Cette joie qui est mienne est parfaite. »

Ce doit être la joie divine
que le Roi des rois verse en le coeur de tous ceux qui,
martyrs pour leur foi,
donnent leur vie au travers d’abominables souffrances,
afin qu’alors ils « diminuent » jusqu’à être effacés de la terre,
et que leur Maître ressuscité CROISSE et règne !



Chacun connaît ce commandement du Dieu de la Bible :
« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »
Ce qu'on a souvent oublié ou même gommé,
c'est qu'il s'agissait du DEUXIEME commandement ;
que Jésus lui-même a spécifié être « semblable au premier ».
Mais qui est, malgré cela, le deuxième.
Car en tête, il est écrit :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu
de tout ton coeur,
de toute ton âme,
de toute ta force,
de toute ta pensée ! »
Quel programme...

Alors, le « prochain » qu'il est commandé d'aimer ?
Eh bien, tout important qu'il soit,
ce commandement vient en second.
Et lorsqu'on a compris, « ruminé », médité,
enregistré profondément le premier de ces ordres,
alors on ne risque plus, ou de moins en moins,
de créer ou de subir des « dépendances ».

Car dans un couple,
comme dans le lien parents-enfant, amitié entre deux êtres,
jamais il ne faudra entretenir de fausses hiérarchies,
de fausses autorités, de faux esclavages...

La seule DEPENDANCE absolue doit être celle qu'offre le Dieu Créateur,
Père aux entrailles de mère, Maître et Roi.

Si l'on avait bien « entendu » le message, et capté, et reçu
le trésor caché de l'amour d'un Père nous offrant son Fils,
on aurait eu bien moins besoin de « thérapeutes » de tout acabit.



A Nicodème qui lui demandait comment être du Royaume des Cieux,
Jésus a répondu qu'il fallait naître une deuxième fois ;
naître d'eau et d'Esprit.

Puis il ajouta que l'Esprit souffle

où il veut ;

on ne sait ni

d'où il vient,

ni où il va ;

Et il en est ainsi de celui qui est

NE DE NOUVEAU

Pourquoi ? De quelle façon ?

Parce qu'étant alors du Royaume divin d'éternité,
il n'a plus

— d'origine terrestre, ni d'avenir terrestre —

Il est, maintenant,

d'ailleurs

et tout ce qu'il va vivre dans son corps, dès à présent,
ne sera plus que préparation à sa vraie Vie,
qui durera toujours.

EN RESUME

Jésus s'est fait PAIN,
aliment de base de notre nourriture,
qui contient tous les éléments nécessaires
à la construction de notre corps.

Il s'est fait VIN
qui, dit la Parole de Dieu,
« réjouit le coeur de l'homme ! »

Voilà résumé l'amour du Créateur :
il nous donne non seulement
l'indispensable,
mais la joie en plus
afin, disait Jésus,
« que votre joie soit parfaite ! »



CONFIDENCES

**Parfois,
tu te sens
un peu honteux,
effrayé même,
d'avoir vidé ton coeur
auprès de quelqu'un qui,
patiemment,
t'a écouté.**

As-tu abusé de cette patience ?
Risques-tu d'être, maintenant, rejeté ?
T'es-tu rendu vulnérable en livrant tes secrets, tes angoisses ?
Oui, tu as pris des risques...
Mais ce que tu cachais en toi était un peu comme le vin
que contient un tonneau soigneusement scellé...

Non pas destiné à demeurer fermé ;
plein de son mystère et fermé sur le secret de sa richesse ;
un jour arrivera où l'on mettra le tonneau « en perce ».
Tout ce qu'il recelait va couler hors de son obscurité, de sa cachette,
et son secret va être découvert...

Donnera-t-il une « piquette » acide
ou la promesse d'un grand cru ?
Quoi qu'il en soit, il y aura encore du bon
et du moins bon.

Le vigneron devra attendre, patienter, puis travailler aussi
à donner un caractère unique au fruit de ses mois de peines et d'espoirs...

Ce que tu as eu, peut-être, le courage de laisser couler hors de toi
livrera aussi du bon
et du moins bon.

Mais si l'amour de Dieu, le Vigneron, habitait le coeur qui t'écoutait,
crois bien qu'il prendra soin de tout ce que tu as donné
et qu'il en tirera quelque chose qu'il sait précieux
et qu'il est le seul à utiliser en l'ayant bonifié
selon les promesses qui s'y cachaient !

GOUFFRE... OU PASSAGE ?

Jésus a raconté un jour
l'histoire d'un homme
extrêmement riche
et égoïste
et d'un va-nu-pieds
extrêmement misérable
et souffrant beaucoup.

Le pauvre fut porté
par des anges
jusque dans les bras
d'Abraham.
Quant au riche,
on l'enterra.

Du séjour des morts,
où il souffrait
abominablement,
il aperçut le pauvre,
comblé.

Aussi appela-t-il Abraham
au secours ;
qui lui répondit que,
durant sa vie,
il avait été comblé,
mais n'ayant ni donné,
ni aimé,
il était maintenant
séparé pour l'éternité
des bienheureux
par un abîme
infranchissable.

Or l'apôtre Paul a reçu,
par le Saint Esprit,
une révélation puissante :

Ceux qui acceptent,
en la mort de Jésus
devenu leur Sauveur,
de « mourir
à eux-mêmes »,
de donner leur vie à Dieu
par amour,
sont déjà
« assis avec Christ
dans les lieux célestes »

De gouffre,
il n'en existe pas
pour eux.

Car
« vous êtes morts »
décrétait Paul,
et votre vie est cachée
avec Christ
en Dieu ! »



EN PAIX

L'apôtre Paul écrivait aux chrétiens de Philippiques :

« Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur !

Je le répète : réjouissez-vous...

**Ne vous inquiétez de rien, mais, en toute circonstance,
demandez à Dieu, dans la prière, ce dont vous avez besoin ;
et demandez-le lui avec un coeur reconnaissant.**

Et la paix de Dieu,

**qui dépasse tout ce que l'homme peut comprendre,
gardera vos coeurs et vos esprits en Jésus-Christ. »**

Car, priant avec reconnaissance, avec supplications, souvent,
mais avec reconnaissance,
on reconnaît tacitement, dans la soumission et la foi,
que REPONSE il y aura.

Selon la sagesse et l'amour infini de Dieu.

Peut-être PAS la réponse que nous espérions ;
pas toujours.

C'est pourquoi cette promesse est si importante, si précieuse :

quel que soit l'exaucement,

la paix, profonde, infinie, faite d'amour partagé,

la paix de Dieu surpassera tout ce que notre intelligence,

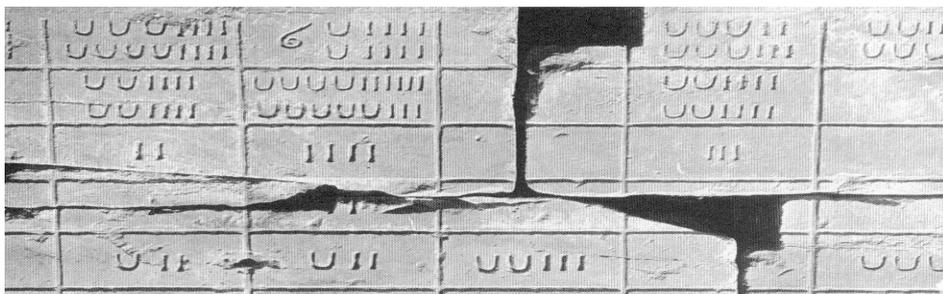
notre raisonnement,

pourront échafauder ;

elle protégera notre coeur de tout désespoir

et notre esprit du doute.

Voilà ce que Dieu promet et assure à ses bien-aimés.



TOUTES CHOSES... TOUTES ???

**Dans chacune de nos vies
surviennent des événements qui peuvent nous bouleverser,
nous décourager, nous abattre.
Or il est écrit que, « toutes choses concourent, ensemble,
au bien de ceux qui aiment Dieu. »**

L'ordre cruel du Pharaon d'Égypte,
de massacrer tous les bébés mâles des Juifs,
a dû labourer, écraser le cœur des parents.
Ceux de Moïse, toutefois, pour le sauver, lui,
le déposèrent dans sa petite corbeille, sur le Nil,
à la grâce du Dieu d'Israël...
Qui lui sauva bel et bien la vie,
mais en l'introduisant dans le palais du Pharaon païen et cruel...

Or, bien, bien longtemps plus tard,
lorsque Moïse, âgé, se trouva à la tête du peuple d'Israël
pour le conduire dans le pays promis par l'Éternel,
il reçut du Très-Haut, sur le Sinaï, des ordres, des commandements ;
qu'il dut écrire, obéissant à son Dieu.
Qu'il dut écrire...
Il savait donc écrire ! Et où donc l'avait-il appris ?
Au palais du pharaon païen, où, fils adoptif de la princesse,
il bénéficia des immenses connaissances de l'Égypte !

Le Dieu de l'Univers, Dieu d'Israël,
dont l'un des noms est Adonaï Jireh : l'Éternel pourvoit, pourvoira,
avait pourvu !
Il y avait fallu ce détour invraisemblable
par la Cour royale de l'ennemi juré...

« TOUTES CHOSES » participeront à ton bien,
si tu aimes l'Éternel, le sers, et lui obéis.
Quelles que puissent paraître ces « choses » !...



Jésus nous veut, et nous déclare
(parce que LUI EN NOUS)
Lumière du monde.

Puis ajoute qu'une ville construite sur une montagne
SE VOIT.
On ne peut la cacher.

Or, nous sommes, par Yeshoua Messie d'Israël,
citoyens de Jérusalem,
construite sur la montagne de Sion,
montagne de l'Éternel.

Si nous demeurons dans la plaine,
non seulement notre lumière ne se discerne pas,
mais nous perdons notre identité,
notre « citoyenneté ».
Notre sang royal.

Demeurons conscients d'être de la montagne de Sion,
Jérusalem,
où, pour le temps et l'éternité,
Dieu a établi son trône et son Roi.

**Tu te heurtes parfois à des choses, des faits,
qui te semblent ne pas « coller » avec ce que tu sais
de Jésus-Christ, ton Maître,
de ce que tu connais de ses enseignements,
et de ce qu'il attend de toi.
Et, perplexe, désarçonné peut-être,
tu crois t'être trompé, et tu te mets à douter.**

Luc, dans son évangile, nous raconte ceci :
« ... Quand Jésus eut fini de parler (donc d'enseigner, de prêcher),
un Pharisien l'invita à prendre un repas chez lui.
Jésus entra, et se mit à table.
Le Pharisien s'étonna lorsqu'il remarqua
que Jésus ne s'était pas lavé, avant le repas. »

Voilà donc celui qui se prétend Fils du Dieu Très-Haut qui,
non seulement néglige les règles du savoir-vivre le plus élémentaire,
mais encore passe outre
aux règles obligatoires d'hygiène des pays chauds...



ALORS

QU'IL EST...

EN VISITE !!!

Reconnais qu'il t'est arrivé d'être confronté
à des « manques » aussi énormes ! ...
Et réellement, tu ne reconnais plus, dans l'évènement,
la main de ton Seigneur.

Jésus, n'ayant pas, un seul instant, perdu de vue le Pharisien, dit alors :
« Voilà comme vous êtes, vous, les Pharisiens !
Vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat,
mais à l'intérieur, vous êtes pleins du désir de voler,
et pleins de méchanceté !
Insensés que vous êtes !
Dieu qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas aussi fait l'intérieur ?
Donnez donc plutôt aux pauvres ce qui est dans vos coupes et vos plats,
et tout sera pur pour vous. »...

Tout au long de la Bible, des Evangiles, Dieu répète et affirme
que l'apparence n'est RIEN.

Lorsque, des siècles auparavant,
il avait envoyé son prophète Samuel oindre
celui qui devait être roi d'Israël et ancêtre du Messie, David,
la voix de Dieu avait guidé Samuel, le retenant, l'empêchant
de faire le geste symbolique et sacré envers l'un des aînés de la famille ;
l'un des plus grands ; le mieux bâti ;
celui qui avait la plus belle prestance ; la plus « royale »,
peut-être...

Dieu dit à Samuel :
« L'homme regarde à ce qui frappe le regard ;
mais l'Eternel regarde au cœur ! »

Jésus, lui aussi, s'émerveillait de constater sans cesse
que son Père choisissait les « petits »
pour révéler ses grandes richesses.
La leçon du jour était celle-là,
que le Pharisien devait apprendre,
afin d'être confronté à son hypocrisie...

Si tu te trouves perplexe, écoute le Tout-Puissant te dire :
« Arrêtez, et sachez que je suis Dieu ! »
Oui, arrête-toi et, dans le silence,
demande-lui ce qu'il veut,
aujourd'hui,
t'enseigner.
Il répondra, puisque tu es son enfant bien-aimé,
son élève, son serviteur,
et le soldat de ses armées royales !



TOUS FRAIS PAYES

Racontant à ceux qui l'écoutaient la parabole du bon Samaritain, Jésus démontrait ce qu'était l'amour du prochain ordonné par la Loi du Sinaï.

En même temps,
comme en filigrane doublant le récit,
il annonçait qu'il venait parmi les siens
pour illustrer totalement cet amour.
Qui était celui même du Père.

Car le « bon » Samaritain sauvait le blessé agonisant de la mort
et, l'ayant confié à un aubergiste accueillant,
payait, à l'avance,
tous les frais que nécessitait une guérison complète.

Comme il paya un jour,
à l'avance,
la condamnation à mort de tout être humain pécheur.
Qu'est chacun d'entre nous.

A son peuple d'Israël,
l'exhortant,
le dirigeant
du désert au "bon" pays promis

l'Eternel dit :
"Oui, l'Eternel te corrige
comme un homme corrige son fils."

L'être humain,
dans sa nature même,
n'est pas, d'abord,
poussé vers le bien.
Nous ne le savons que trop...

Cependant,
il n'a jamais apprécié
les "corrections" infligées
soit par ses parents, ses maîtres,
soit par son Dieu.

Or, tous, nous savons bien,
depuis l'enfance,
que tout travail accompli
se doit d'être,
s'il n'est pas parfait, corrigé.

Comme on corrige une dictée,
ou le tir de tout projectile
n'ayant pas atteint son but.

Il est des mots qu'on redoute :

CORRIGER

en est un.

Il faut donc l'apprivoiser,
l'examiner,
voir ce qui se cache à l'intérieur.

Et, une fois connu,
il ne nous fera plus peur,
car nous pourrons faire en sorte
qu'il ne soit plus ennemi,
mais collaborateur.



Jésus de Nazareth, Fils du Dieu de l'univers,
a toujours été clair dans son appel :
il annonçait l'amour d'un Dieu Père,
la grâce et le pardon donnés à travers lui,
mais
clairement aussi,
il a qualifié ce chemin d' « étroit ».
Pour le suivre, il faut être sans mélange ;
froid ou bouillant.

De la même manière que le Créateur avait proclamé :
« L'homme quittera son père et sa mère,
et s'attachera à sa femme »,
de même le fils de Dieu répondit à un jeune homme fortuné,
plein du désir de le suivre :
« Va, vends tout ce que tu as, donne l'argent aux pauvres,
et suis-moi. »

A la femme accusée d'adultère, il dit :
« Je ne te condamne pas,
mais va, et ne pèche plus. »

Jusque dans son enseignement sur la prière, il précisa :
« Si tu veux prier,
entre dans ta chambre,
ferme la porte,
et prie ton Père qui est là dans le secret... »

Dans la Loi du Sinaï, le Très-Haut, déjà, l'exigeait :

« PAS DE MELANGE... »

S*i...*

l'homme recevait le pardon et la grâce à cause de ses efforts
pour obéir à la Loi,
tout cela demeurerait « terrestre ».

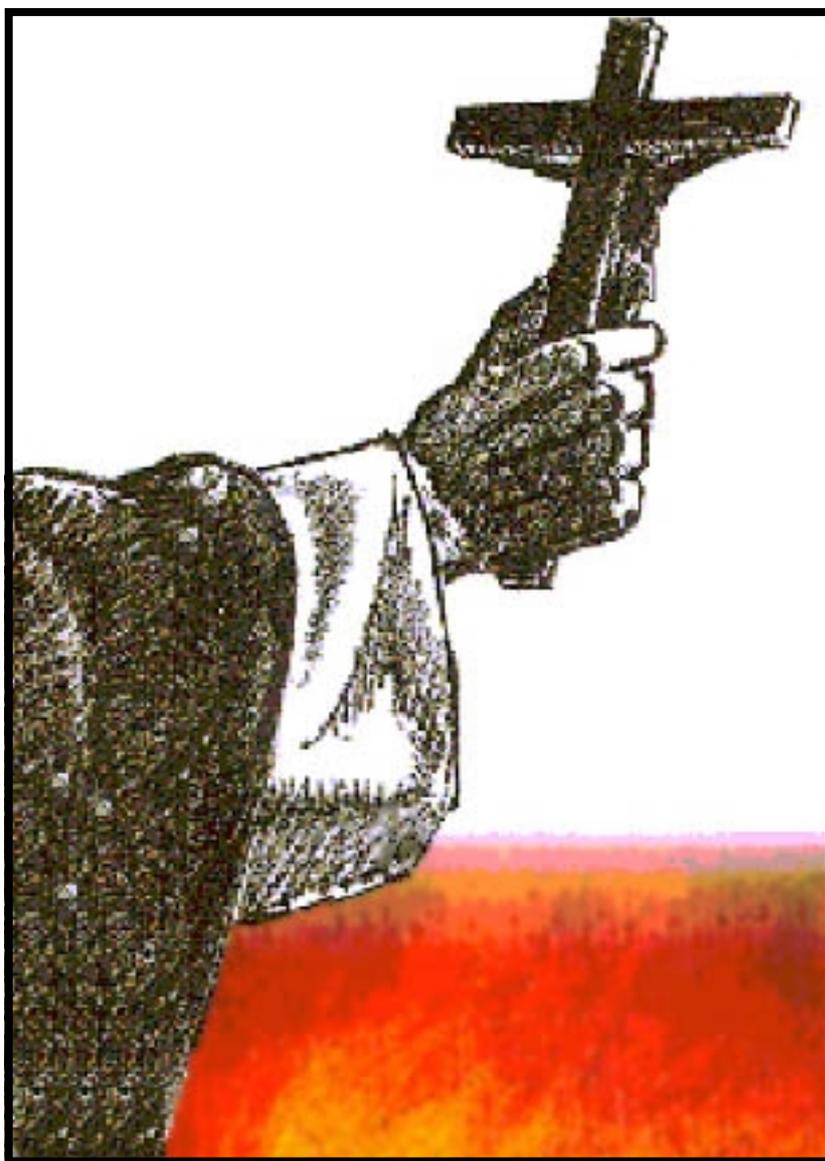
EFFORT = RECOMPENSE

MAIS...

parce que Dieu a décidé
de faire grâce et de pardonner à celui qui, comme Abraham,
l'aime et croit en lui,
se repent de ses fautes
et lui fait une confiance totale et aveugle,
alors le « terrestre », le charnel, n'a plus voix au chapitre.

Tout se joue au-dessus de la terre,
dans le domaine céleste
de l'Esprit de création et d'amour d'un Père,
qui est Dieu tout-puissant et souverain.

Un Dieu qui est, avant tout,
Amour.



"Marché des conversions"

**On compare, aujourd'hui, les diverses croyances ou religions qui,
au lieu d'unir les humains,
les divisent...**

**Paul, apôtre du Christ de Dieu, disait :
« Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ,
car par le Christ Dieu agissait
pour réconcilier tous les hommes avec lui,
sans tenir compte de leurs fautes.
Et il nous a chargés d'annoncer cette oeuvre de réconciliation. »**

Y avait-il là motif à des guerres de religion,
à l'Inquisition,
aux galères ?...

Le message révolutionnaire annoncé par le Fils de Dieu,
et vécu par le Fils de Dieu,
réclamait-il cette sorte de « marché des conversions » ?
Cette course aux baptêmes,
cette « compétition » entre les missionnaires de diverses confessions ?...
Ces haines et ces guerres ?...
Alors que le Créateur lui-même descendait sur la terre en ce Fils,
ce Libérateur promis,
et, mourant dans la honte et la malédiction,
opérait la suprême réconciliation
entre sa sainteté bafouée et l'humanité faillible... !

Ce message était « folie »,
folie de Dieu, de l'amour du Créateur à l'égard des humains créés.
Folie plus sage
que toute la sagesse humaine ;
folie si mal comprise...

Et le message, Dieu le confiait à des hommes,
afin qu'il parvint aux extrémités de la terre...

Combien d'humilité faut-il aux chrétiens d'aujourd'hui,
pour admettre les égarements d'une « bonne volonté »
terriblement humaine,
et, revenant aux sources,
à LA Source,
annoncer la merveilleuse nouvelle
dans la simplicité, et un immense amour...



L'humanité s'est laissé emprisonner dans un engrenage effrayant, laissant « le temps » devenir LE grand Maître exigeant et sans pitié... alors que le Dieu créateur, souverain, agit à son rythme, qui est d'éternité.

La Genèse nous enseigne déjà, comparant les « ères », les millions d'années du développement de l'univers, à des « jours ».
Et la Bible précise : « Pour l'Eternel, mille ans sont comme un jour... »

Au commencement, Dieu créa le ciel
et la terre.

Tant qu'il n'y avait pas de pluie, il n'y eut pas de végétation,
car il n'y avait pas non plus d'êtres humains pour la cultiver.
Tout s'est fait peu à peu...
et dans l'ordre.

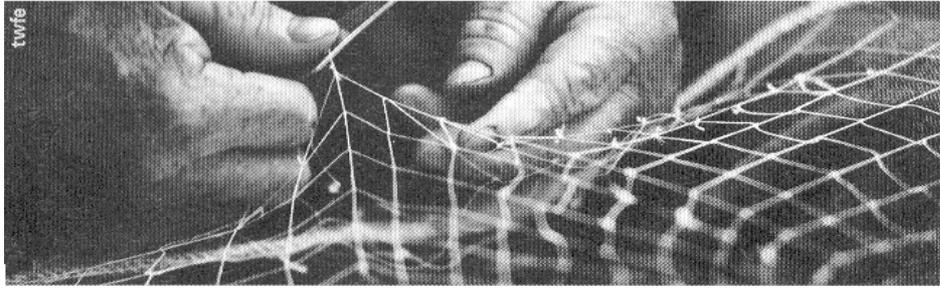
Lorsque mourut Lazare, frère de Marthe et de Marie,
Jésus laissa passer quatre jours avant d'intervenir...

Lorsque lui-même expira sur la Croix,
trois jours s'écoulèrent
avant que le Tout-Puissant ne le ressuscite...

Combien nous avons besoin de ré-apprendre la patience,
le calme dans l'attente...
Avant de parler.
Avant d'agir... et de s'agiter.

La Bible nous dit pourtant :
« C'est dans le calme et la confiance que sera votre force ! »
Et : « La joie de l'Eternel sera votre force ! »

Et surtout pas la tension, le sur-activisme et l'énervement...
On parle aussi de « zèle intempestif », et cela signifie
« pas à la bonne saison ! »



OEUVRE... CHEF-D'OEUVRE

L'apôtre Paul a précisé avec vigueur
qu'aucun des serviteurs du Christ, Messie ressuscité,
n'avait plus de « valeur »
que ses frères et compagnons de travail.

Parlant comme son Maître au moyen d'images, il dit :
« J'ai planté, Apollos a arrosé,
mais c'est le Seigneur qui a fait croître... »

Quel que soit l'endroit,
la terre, l'usine ou le bureau,
la cuisine ou la chambre d'enfant, d'hôpital
où l'on travaille,
on n'en est pas moins « que » maillon d'une chaîne.
Indispensable cependant.

L'abeille qui fait des kilomètres pour aller butiner
ne sait pas que, grâce à elle,
des humains se régaleront de tartines dégoulinantes de miel !

Parfois, ton oeuvre, ton chef-d'oeuvre peut-être formera un tout.
Mais bien souvent, un autre que toi achèvera, peaufinera
ce qui n'était qu'en partie créé.

Ne te décourage donc jamais
si tu as l'impression que ta tâche est modeste ;
sois simplement honnête et scrupuleux dans ton domaine
et ton oeuvre à toi.

Un jour peut-être, contemplant comme en une superbe tapisserie,
une création splendide,
tu retrouveras ce que toi, tu as accompli.
Et tu en seras fier et tout heureux !

AVERTISSEMENT



L'été 2003 fut écrasé par la canicule torride...

Des incendies de forêts s'allumaient souvent sans l'intervention de qui que ce soit de malveillant, tant régnait la sécheresse.

Et les habitants de ces régions se plaignaient abondamment ; mais, comme il est écrit dans l'Apocalypse :

« ... ils ne se repentirent pas de leurs péchés... »

Alors que la Bible est d'une précision et d'une clarté limpides !

Le prophète Jérémie a écrit :
« ... Ce peuple a un coeur indocile et rebelle ;
ils se révoltent et s'en vont.
Ils ne disent pas dans leur coeur :
craignons l'Eternel, notre Dieu,
qui nous donne la pluie en son temps,
la pluie de la première et de l'arrière-saison,
et qui nous réserve les semaines destinées à la moisson.
C'est à cause de vos iniquités
que ces dispensations n'ont pas lieu,
ce sont vos péchés qui vous privent de ces biens... »

Désolé, Jérémie plaide en faveur du peuple
et supplie le Dieu très saint :
« N'oublie pas, ne romps pas ton alliance avec nous.
Parmi les idoles des nations, en est-il qui fassent pleuvoir ?
Ou est-ce le ciel qui donne la pluie ?
N'est-ce pas toi, Eternel notre Dieu ?
Nous espérons en toi,
car c'est toi qui a fait toutes ces choses... »

La patience d'un Dieu de grâce et d'amour a,
aura ses limites.
Les secousses qui font trembler la planète
manifestent les jugements annoncés...
Que ceux qui ont des yeux
et VOIENT,
que ceux qui ont des oreilles
et ENTENDENT
tous ces cris silencieux d'un Dieu qu'on bafoue,
parlent, avertissent encore,
avant qu'il ne soit trop tard...

Du temps de Noé (et Jésus en a parlé),
il y eut un jour
où le Tout-Puissant ferma la seule porte de l'arche,
et le « trop tard » tomba sur tous ceux
qui s'étaient moqués de Noé
et de sa foi...

PAS A PAS

**Tu veux suivre Jésus, pas à pas ; alors il te dit :
« Mets les pieds dans la trace de mes pas ;
ainsi tu ne t'égareras pas. »**

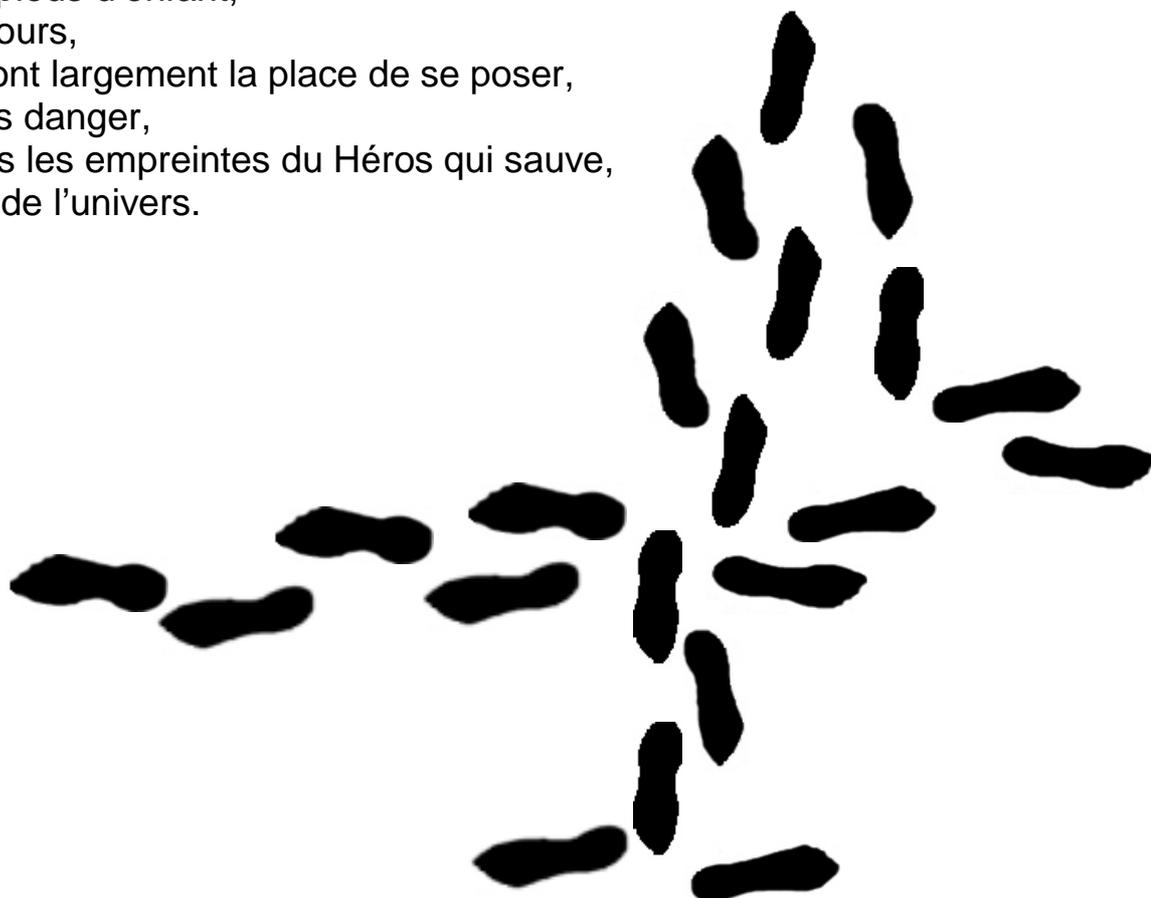
Mais soudain, tu as peur de ne pas discerner clairement ses traces,
car plusieurs chemins se présentent devant toi.

Alors, arrête-toi.

C'est d'ailleurs ce que l'Éternel crie à ceux qui s'agitent :
« Arrêtez ! Et sachez que je suis Dieu ! »

Toi, regarde bien,
écoute attentivement
et scrute le chemin.

Tu t'apercevras que les traces des pas de ton Berger sont nettes,
sont grandes aussi, sur la poussière des routes
et qu'avec une foi d'enfant,
tes pieds d'enfant,
toujours,
auront largement la place de se poser,
sans danger,
dans les empreintes du Héros qui sauve,
Roi de l'univers.





A CHACUN SES AILES

Quelqu'un a écrit :
« Il y en a qui ont des ailes d'aigle ;
d'autres, des ailes de poule.
Chacun vole comme il peut... »

Cette constatation un peu mélancolique mérite toutefois d'être poursuivie positivement ; bien sûr, ne te sentant ni des forces, ni une foi très puissantes, tu envies peut-être des chrétiens bouillants, enthousiastes, entreprenants...

Mais si l'Éternel lui-même s'est comparé à un aigle qui porte ses petits sur ses plumes, Jésus, lui, a eu ces paroles bouleversantes :
« ... combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes... »

Si tu l'aimes, et désires le servir, il se servira de tes ailes de « poule » et y amènera de plus en plus de « poussins » ayant besoin de la chaleur de ton amour !

*On lit parfois, en tête de faire-part mortuaires,
le verset
du psaume 121 : " Je lève les yeux vers les montagnes : d'où me viendra le secours ?*

**Le secours me vient de l'Eternel
qui a fait les cieux et la terre. »**

Parfois ces paroles sont un adieu confiant à un être chéri qui, passionnément, aimait et escaladait les cimes. Ce qui n'était pas le cas du roi et poète, David, qui composait et chantait tant de psaumes... Il gardait les troupeaux de son père, mais n'était pas un grimpeur.

Pour tout Israël, la Montagne de l'Eternel était le Sinaï, où le peuple terrifié entendait non seulement les coups de tonnerre accompagnés d'éclairs aveuglants, mais aussi la voix de l'Eternel dans le son puissant du grand shophar.

Au cours de ses brèves années terrestres, c'était sur le Mont des Oliviers, qui n'est qu'une colline, que le Fils du Très-Haut passait ses nuits en prière, dans la communion avec son Père.

Car la « montagne » vers laquelle il faut LEVER les yeux lorsqu'on crie au secours nous pousse à ne plus regarder à ce qui nous effraie ou nous écrase : Jésus a enseigné la prière du peuple d'Israël à tous ses disciples, prière adressée à son Père qu'il partageait avec chacun, en disant NOTRE Père ; et ce Père est...

« AUX CIEUX »

C'est donc de là-haut que,
lorsqu'on lève les yeux, le coeur, l'âme vers lui,
il descend, Esprit de paix et d'amour,
dans notre coeur.

Avant de quitter cette terre,
Jésus priait avec ses disciples, disant, affirmant :
« Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée... »

Sa prière commençait déjà par ces mots :
« Père, l'heure est venue,
glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie
et que, par le pouvoir que tu lui as donné,
il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés... »

« ... JE LEUR AI DONNE LA GLOIRE... »

Cette gloire n'a absolument rien à faire avec l'éclat, le succès
qui auréolent l'individu sur la terre.

**Car la gloire de Dieu, révélée en son Fils,
promise et donnée aux suiveurs fidèles du Fils,
c'est la VIE. Divine. Eternelle.**

En eux. Sur cette terre déjà.

Et cette vie est sainteté et lumière.

**C'est pourquoi Jésus envoyait, envoie ses représentants
BRILLER comme des flambeaux dans le monde,
portant la Parole de Vie. Eternelle.**

Cette gloire, cependant, ne s'acquiert qu'au travers
de l'obéissance, la discipline, la souffrance.

« Elevé à la perfection par la souffrance »,

lit-on dans l'épître aux Hébreux ;

car il est écrit que le Fils de Dieu lui-même a dû apprendre,
par l'obéissance, la soumission et la souffrance...

La gloire, il l'avait dans le Ciel avant de s'incarner sur la terre.

Sa vie terrestre a été obéissance, soumission, souffrance,

pour "récupérer" et révéler sur la terre,

après sa résurrection,

sa gloire divine et infinie.

Aussi, le glorifier, glorifier son Père,

c'est briller de sa Lumière,

aimer de son Amour,

rayonner de sa Joie

dans l'obscurité qui envahit le monde.



ABANDON ?

On connaît ce récit de la longue, longue traversée de désert
du peuple d'Israël,
après le miracle puissant de l'ouverture de la Mer Rouge.
Quarante ans de désert pour un peuple insoumis et rouspétant,
oublieux des délivrances passées,
à l'image de toute l'humanité... et de tout être humain...

Ce qui, par contre, est une grâce merveilleuse,
c'est qu'il est aussi écrit que
« l'ange de Dieu qui allait devant le camp d'Israël »
était associé à une colonne de nuée le jour...

Lorsque le soleil montait au zénith, une vaste brume,
composée de millions de gouttelettes d'eau, rafraîchissait,
hydratait cette immense troupe d'hommes, de femmes et d'enfants.
Et quand tombait la nuit,
terrifiante dans les déserts,
l'ange de Dieu devenait colonne de feu.
Car non seulement l'obscurité était totale,
mais les nuits peuvent être glaciales sitôt disparu le soleil.

Sachons discerner,
dans nos traversées de désert,
les innombrables interventions d'un Dieu fidèle et paternel.
Qui, fait homme en son Fils Jésus-Christ, connaît par le dedans
les douleurs, les angoisses, les soucis.

La Parole affirme :
« A la veille du matin, l'Eternel,
de la colonne de feu et de nuée,
regarda le camp des Egyptiens
et mit en désordre le camp des Egyptiens... »
Les poursuivants haineux furent maîtrisés
par un Dieu d'amour.

Qui n'a pas changé !

EN CHAIR ET EN OS

Jésus a voulu être chair,
avec tout ce que cela représente et comporte
de douleur,
de faiblesse,
de tentations,
de péchés
et d'épreuves,
afin que, les faisant mourir
dans sa chair
sur la Croix,
il en soit,
et, par lui, nous en soyons,
par la Résurrection du matin de Pâques,
victorieux !

A SON IMAGE ܐܘܪܝܢܐ ܢܘܨܐ

La Bible dit :
« Car l'Éternel, votre Dieu,
est le Dieu des dieux,
le Seigneur des seigneurs,
le Dieu grand, fort et terrible,
l'impartial et l'incorruptible. »

Au cours des siècles, on a souvent confondu l'Église et Dieu.

L'Église est formée d'êtres humains qui croient en Dieu et en celui qu'il a envoyé, son Fils Jésus-Christ, Dieu et homme.

Idéalement,
tous ces croyants devraient être disciples pleins d'amour et du zèle de Jésus ;
remplis d'humilité, de bonté...

Malheureusement,
étant encore de chair, ils sont tributaires, eux aussi, de l'attraction terrestre
et des ruses diaboliques de l'orgueil et de l'égoïsme...

Aux uns et aux autres,
il arrive d'être de bien piètres témoins de ce Dieu grand et saint.

Lui demeure tout-puissant ;
sa Parole, ses promesses demeurent inchangées ;
son offre de pardon à qui regrette ses fautes, les avoue,
désireux de changer de vie,
son offre de pardon reste immuable ;
sa bonté, son humilité dans la tendresse et la compassion sont infinies.

Si les croyants manquent parfois d'amour,
n'en conclus pas, toi qui a été déçu, que leur Maître, qui est Père de tous,
est à l'image de l'homme...

Il n'est à l'image que d'un seul homme,
celui qu'on a nommé Jésus, et dont le nom signifie « Dieu sauve » ;
ou Emmanuel, et ce nom signifie « Dieu avec nous » !

BENEDICTION



MALEDICTION

L'Eternel, Dieu tout-puissant, a, un jour, prononcé très clairement ces paroles à Balaam, le prophète, afin qu'il les répêât :

**« Israël,
bêni soit celui qui te bêkira,
et maudit soit celui qui te maudira ! »**

A son alliê, Abraham, des siêcles plus têt, Dieu avait dêjà dit :

**« Je bêkirai ceux qui te bêkiront,
mais je maudirai ceux qui te maudiront.
A travers toi,
je bêkirai toutes les nations de la terre. »**

Lorsqu'on prend le temps de réfléchir au fait que c'est à ce peuple-là que le Tout-Puissant a révélé ses plans éternels pour notre planète ; que c'est avec ce peuple-là qu'il a conclu une Alliance ; que c'est parmi ce peuple-là qu'il a décidé de se révéler en une forme humaine, et que c'est à ce peuple-là que Jésus de Nazareth, petite ville de Galilée, Fils du Dieu unique et vivant, s'est présenté comme Le Chemin, La Vérité, La Vie, Emmanuel = Dieu avec nous, comment ne pas ouvrir un œil neuf sur le peuple d'Israël ?... Comment ne pas demander au Dieu qui l'a choisi de nous éclairer, nous expliquer ce qu'il demande de chacun de nous ; de mettre enfin dans notre cœur SON amour pour le peuple juif comme pour sa ville, Jérusalem, ville bien-aimée de l'Eternel, où vint vivre, mourir, ressusciter son Fils, notre Sauveur et notre Roi ? Ville unique de toute la terre où, en grand Vainqueur, il reviendra, pour régner...

MURMURE

Jésus a dit :

**« Je suis le Cep ; vous, mes sarments ;
celui qui demeure uni à moi,
et à qui je suis uni,
porte beaucoup de fruit,
car sans moi, vous ne pouvez rien faire.
Si vous demeurez en moi,
et que mes paroles demeurent en vous,
demandez ce que vous voulez,
et vous l'aurez ! »**

« Ce que vous voulez »,
car, totalement unis, par le Saint-Esprit,
au Seigneur tout-puissant,
dépendant totalement de sa Vie,
qui coule du Cep dans le sarment,
nous ne demanderons alors
que ce que lui
demande !

Un sarment tombé à terre,
non seulement sèche
et meurt ;
non seulement ne porte plus
la moindre grappe ;
mais il n'a plus en lui
la Vie,
et ce qu'il peut
encore
murmurer
et souhaiter
ne sera
plus
le
désir
du
Cep.

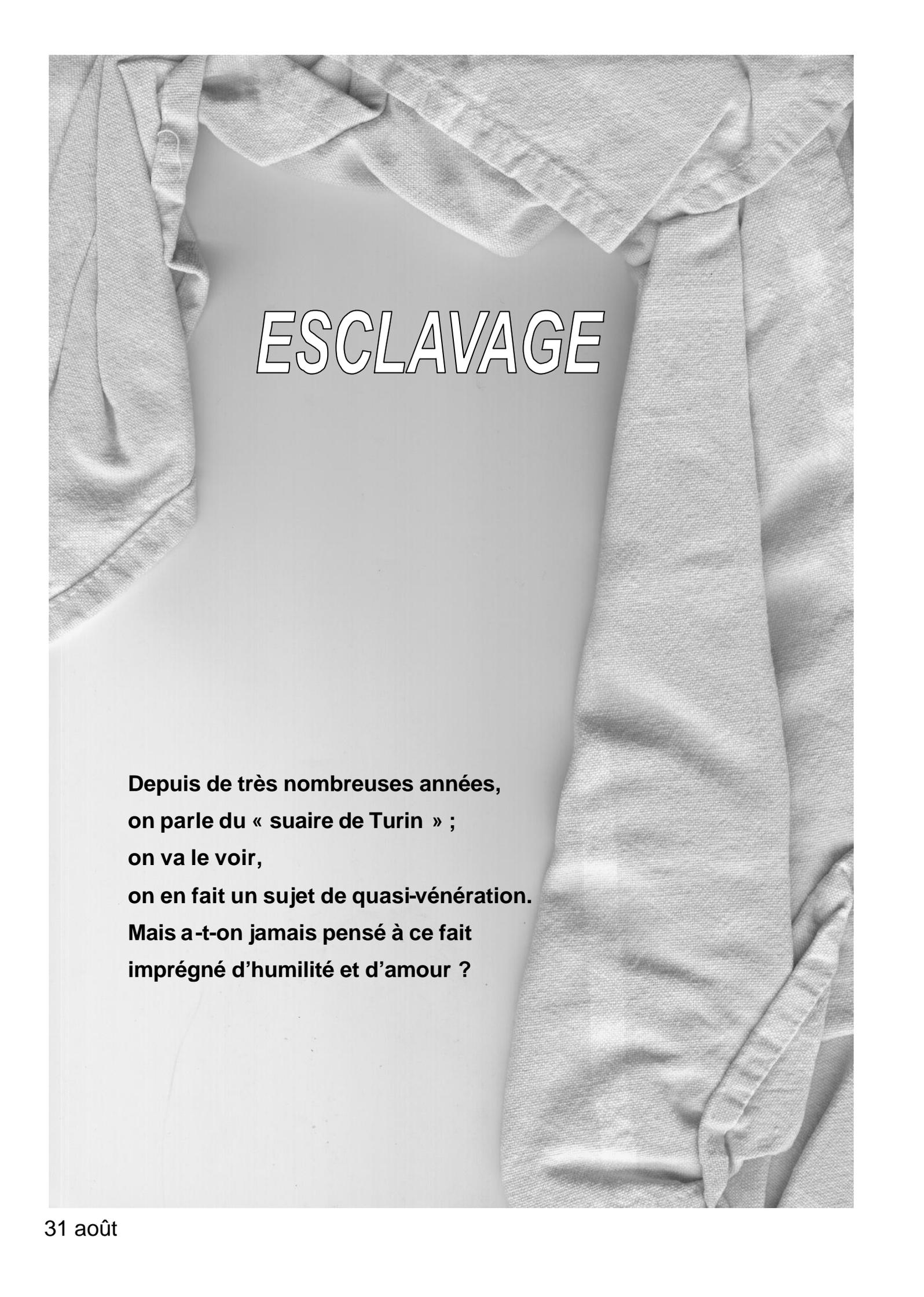


ANEANTISSEMENT

Dans certaines liturgies du Repas de la Communion où l'on fait mémoire du sacrifice qu'a offert, qu'a donné et partagé le Fils de Dieu, on parle des grains de blé composant le pain, des grains de raisin d'où est sorti le vin qui, tous, ont été ECRASES...

N'oublions jamais, lorsque nous souffrons à cause de notre foi en Yeshoua, Jésus, homme de Nazareth et Fils de Dieu, Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, n'oublions jamais l'horreur de ses souffrances à lui, « sans défaut et sans tache ». Lui qui a été comme réduit à rien... plus encore que les grains de blé en poussière, plus encore que les grappes écrasées pour qu'en soit extrait le jus...

Notre souffrance, même terrible, car il en est de terribles, - les persécutés, les torturés en sont parfois morts - nos souffrances ne seront jamais semblables à celles du Fils, dont son Père a dû se détourner tant la puanteur de tous nos péchés lui était devenue insupportable...



ESCLAVAGE

**Depuis de très nombreuses années,
on parle du « suaire de Turin » ;
on va le voir,
on en fait un sujet de quasi-vénération.
Mais a-t-on jamais pensé à ce fait
imprégné d'humilité et d'amour ?**

Avant le repas de la Pâque, sa dernière Pâque terrestre,
Jésus enleva ses vêtements personnels
pour draper autour de sa taille un linge,
s'apprêtant à laver les pieds de ses disciples.

L'apôtre Jean nous dit que c'est avec ce linge
qu'il les leur sécha...
sachant qu'ils allaient l'abandonner,
mais les ayant choisis,
du moins onze d'entre eux,
pour poursuivre sa tâche d'amour.

Non seulement il lava toute la misère,
la poussière, la saleté de ces pieds qui,
le suivant,
avaient déjà « servi » le Très-Haut,
mais c'est avec le linge qui avait enveloppé son corps à lui,
qui avait entouré ses « entrailles de miséricorde »,
qu'avec amour,
comme une mère sèche son enfant après son bain,
il essuya ces pieds si humains,
qui les conduiraient, comme leur Maître,
aux persécutions,
et pour plusieurs,
à la mort.

Ainsi étaient-ils « marqués ».
Non par un suaire,
mais par l'humilité du travail d'esclave ;
des esclaves d'amour qu'ils étaient appelés à être.